

pas de dire qu'elle avait lu *le Sopha*, *la Religieuse*, *les Liaisons dangereuses* et autres bréviaires des curieuses et des oisives. « Mais combien de femmes qui ont l'esprit gâté et qui gardent la virginité du cœur, » disait-elle souvent, non pas d'ailleurs pour changer l'opinion, car elle se moquait de l'opinion.

Lord Sommerson n'avait plus qu'une idée, c'était de reconquérir des forces pour escaler encore le balcon de madame de Montmartel.

## XII

*La plume de mademoiselle Charmide*

Quelques-unes de nos femmes à la mode, pareilles aux comédiennes, ont aujourd'hui une habilleuse, c'est-à-dire une femme de chambre qui ne fait pas la chambre.

L'habilleuse ne fait autre chose que d'habiller ou de déshabiller sa maîtresse. Elle la coiffe, elle la chausse, elle la peint, elle marque les plis de la robe, elle fixe la hauteur du corsage, elle répand le nuage de poudre de riz, elle fait les yeux plus grands et les lèvres plus rouges. Comme le sculpteur, elle donne le coup de pouce souverain.

Joli travail, travail d'artiste qui demande une fille ayant fait son stage dans les modes, dans le théâtre et dans la vie.

Dis-moi le nom de ta femme de chambre, jé te dirai qui tu es. Madame de Montmartel permettait à sa femme de chambre de porter le nom de Charmide ; cette fille n'était pas la première venue, elle était née dans la bourgeoisie, elle s'était risquée sans les sacrements dans les plaisirs du demi-monde. Elle était presque jolie, elle s'était enrôlée dans les chœurs de l'Opéra où elle eût fait son chemin dans les chemins perdus, si une rivale jalouse ne l'eût marquée au cou de quelques gouttes d'eau forte. Les amours s'étaient envolés, je parle de ceux qui ont de l'or dans leur carquois. Rejetée par sa famille, abandonnée par ses amants, elle s'était résignée à jouer les derniers rôles dans la comédie galante, les rôles de femme de chambre, tout en gardant son nom d'Opéra, — le plus beau, car on la surnommait aussi Chignon.

Autrefois, des rôles de soubrette étaient quelquefois de grands rôles. Qu'était-ce que madame de Maintenon, sinon la femme de

chambre de madame de Montespan ? Elle devint la femme de chambre de Louis XIV, elle finit par être sa femme. Demandez à Marivaux et à Beaumarchais ce que valaient les femmes de chambre dans leur temps et dans leurs comédies.

Aujourd'hui, la femme de chambre n'a plus voix délibérative ; elle est encore consultée sur une rose dans les cheveux, sur un nœud à la robe, mais elle ne fait plus partie du conseil privé.

Madame de Montmartel, qui n'avait pas de préjugés, permit à Charmide — puisqu'il faut l'appeler par son nom — de l'amuser par le récit de ses infortunes ou de ses bonnes fortunes.

Cette fille avait gardé une curieuse correspondance : les lettres écrites par ses amoureux de tous les mondes. Madame de Montmartel lut ses lettres, non sans quelque surprise. Quelques-unes venaient du Jockey-club, quelques autres du cercle des Moutards ; il n'était pas jusqu'au club des Mirli-tons qui n'eût prouvé son éloquence à mademoiselle Charmide. La comtesse avait toutes

les peines du monde à croire que ces lettres fussent vraies. Était-il donc possible que sa femme de chambre eût mis tant de belles plumes à la main? Les lettres, d'ailleurs, n'étaient pas des chefs-d'œuvre; nous sommes loin des sublimes bavardages de Saint-Preux et de Werther; mais enfin la comtesse reconnaissait çà et là quelque fleur de sentiment, quelque éclair d'esprit. Charmide avait été aimée.

Il y eut donc une familiarité presque intime entre la maîtresse et la suivante. Charmide devint la confidente de madame de Montmartel; ce n'était pas une confidente de tragédie, car les deux femmes riaient beaucoup, quand l'une coiffait l'autre. La comtesse avait si bien pris l'habitude de sa femme de chambre, qu'elle ne pouvait plus rien faire sans elle. Charmide l'habillait et la déshabillait; elle finit par devenir sa lectrice. Bien mieux, l'adorable paresseuse, trouvant qu'elle avait une belle écriture presque pareille à la sienne, lui dicta bientôt presque toutes ses lettres.

On se rappelle ce philosophe antique et

attique qui trouvait que rien sur la terre n'était meilleur que la vie horizontale; il vivait couché dans la rêverie et la contemplation. Comme il était riche, il imagina d'avoir autant d'esclaves qu'il avait de sens; il se contentait de vouloir pour être obéi. Il disait à l'un : « Tu es mes yeux; va voir au gynécée si Phryné est belle comme Vénus. » Il disait à l'autre : « Tu es mes oreilles, va écouter la parole de Platon ou la flûte de Cydeas. Il disait à celui-ci : « Tu es ma curiosité; va questionner les dieux et les hommes. » Il disait à celui-là : « Tu es mes passions; va choisir parmi mes esclaves la plus jeune et la plus belle, amène-là dans mon palais, enivre-toi avec elle de mes meilleurs vins. »

Charmide exécutait un peu pour madame de Montmartel le travail des esclaves du philosophe. Ce fut au point qu'un dimanche, — le ciel était sombre, — la comtesse dit sérieusement à sa femme de chambre :

— Vous allez aller à la messe pour moi.

Et la coquine, tout à son rôle, dit en revenant :

— J'ai si bien prié pour vous, que j'ai oublié de prier pour moi.

— Eh bien! dit madame de Montmartel, quand viendra la semaine de Pâques, vous irez à confesse à ma place.

Ce ne fut pas tout. M. de Montmartel avait encore la prétention — au moins singulière — d'être le mari de sa femme. Elle avait beau lui dire que ce n'était pas de bonne compagnie; — que tous les hommes qui avaient un peu de naissance et un peu de monde prenaient une maîtresse; — que, pour elle, elle était tout au spiritualisme, — le mari voulait maintenir ses droits.

— Ah! Charmide, dit un soir la comtesse à sa femme de chambre qui la déshabillait, si vous m'aimiez comme vous me le dites, voilà une belle occasion qui se présente; mettez ma chemise de nuit et allez trouver M. de Montmartel sans tambour ni chandelle.

— Oh! mon Dieu, madame! dit Charmide en jouant la naïveté, monsieur me reconnaîtrait.

— Comment! lui aussi! s'écria madame de Montmartel en éclatant de rire.

— Oui! madame, il a eu son quart d'heure pour moi, quand j'étais dans les chœurs de l'Opéra.

Toute autre femme eût jeté à la porte mademoiselle Charmide; madame de Montmartel ne ressentit qu'une vague atteinte à sa dignité, mais elle était trop sceptique pour s'offenser tout à fait.

Quelques jours après, elle reçut cette lettre du marquis de Sommerson :

*Madame,*

*Vous m'aviez promis de revenir, car je n'ai consenti à vivre que pour vous revoir : je vous attends. J'ai poussé mon lit devant la fenêtre, mais comme la sœur Anne, je ne vois rien venir. Ce n'est pas l'habit qui fait la sœur de charité. Vous m'avez apporté je ne sais quoi du ciel qui a fortifié mon âme; c'est peut-être l'amour divin; mais si je vois Dieu en vous, c'est que je vous vois en Dieu. De grâce, madame, revenez m'apporter la bonne parole dans le parfum de vos cheveux blonds.*

En lisant cette lettre, madame de Montmartel se dit que décidément lord Sommerson était amoureux, car, dans son esprit, s'il n'était pas amoureux, il ne ferait pas une fricassée des choses divines et profanes.

Elle ne voulait pas retourner chez lui; Charmide savait toute l'aventure, elle lui montra la lettre en lui disant :

— Que répondriez-vous ?

— Rien, mais j'irais.

— Oui, mais moi je n'irai pas.

— Eh bien ! madame, dictez, je tiens la plume.

Et sans savoir si la lettre partirait, la comtesse dicta ces lignes :

*Monsieur,*

*Je ne veux pas vous faire tuer une seconde fois, parce qu'on n'en revient pas toujours, mais je ne veux pas me faire tuer moi-même, parce que je crois au tombeau et non à la vie éternelle. Voilà pourquoi je ne retourne pas chez vous. Vous m'avez comprise. Oui, j'étais la sœur de charité qui va consoler les malades par la grâce de Dieu. Si je croyais à l'immor-*

*talité de l'âme, je ne désespérerais pas de vous retrouver un jour dans la grande Ourse ou dans la petite Ourse, pendant que mon mari serait dans Vénus.*

*Remarquez, monsieur, que vous n'avez escaladé mon balcon que pour être mieux chaussé. Je vous ai donné des bottes de sept lieues : ce n'était pas pour vous retenir.*

— Signez-vous, madame ? demanda Charmide.

— Non ! jetez-moi cela au feu.

— Ce serait dommage, c'est joliment tourné.

— Des bêtises !

— Allons, madame, signez ces bêtises-là, il ne faut pas désespérer un homme si près du tombeau.

— Vous allez m'attendrir.

— C'est un acte de charité.

La comtesse signa. C'était la même plume, c'était la même écriture.

Quand lord Sommerson lut la lettre, il la baisa avec passion.

— Oh ! s'écria-t-il, je sens encore le magnétisme de ses doigts.

Et ses lèvres suivaient chaque ligne comme s'il retrouvait le parfum de la main de madame de Montmartel.

Le même soir, il lui envoyait ce billet :

*Madame,*

*Vous dites que vous ne voulez pas venir, mais vous êtes venue ! Cette lettre, c'était vous, c'était votre âme railleuse, c'était votre esprit diabolique. De grâce, écrivez-moi toujours, fût-ce des injures.*

*Je ne saurais vous dire combien j'ai été heureux de baiser ce papier que vous avez ensorcelé. Moi qui ne croyais pas à ces mille riens de la passion, me voilà métamorphosé. Je donnerais les plus belles folies du monde pour un sourire de vous. Vous avez beau dire, il y a dans tout ceci de la prédestination ; ce n'est pas dans la grande Ourse ou dans la petite Ourse que nous nous aimerons, c'est sur la terre. Vous m'avez donné des bottes de sept lieues pour aller plus profondément dans mon amour. Je comprends ce grand mot de l'infini que me ra-*

*bâchait mon professeur de rhétorique quand j'étais au collège. Vous ne croyez pas à l'immortalité de l'âme ? Mais l'amour, c'est l'immortalité ! Pensez-vous donc que Francesca di Rimini ne vive pas aujourd'hui toute emparadisée dans les bras de son amant ? Je vous aime.*

MARQUIS DE SOMMERSON.

Madame de Montmartel rêva un peu devant cette lettre ; elle vit apparaître Francesca di Rimini, telle que l'a peinte Ary Scheffer, fière de sa blessure, bravant son mari jusque dans la mort, parce qu'elle est emportée par l'amour.

— Oui, dit la comtesse, c'est poétique ; mais est-ce que lord Sommerson a la prétention de me faire donner aussi un coup de poignard dans le sein ? Après tout, c'est une mort digne de moi.

Hélène devint pensive. L'émotion de son esprit était descendue jusqu'à son cœur.

Charmide la surprit relisant la lettre.

Elle la cacha à demi comme s'il y eût désormais un secret entre elle et sa confidente.